

## Le Vatican (1924)

---

Publié dans *La Correspondance internationale* du 12 mars 1924.

---

*Une formidable organisation réactionnaire - Son rôle dans la politique italienne - Monsignore Ratti devenu Sa Sainteté Pie XI est une Sainteté fasciste - Bénédictins, jésuites et autres abrutisseurs...*

Le Vatican est sans doute la plus vaste et la plus puissante organisation privée qui ait jamais existé au monde. Il a, par certains aspects, le caractère d'un État, il est reconnu comme tel par nombre de gouvernements. Quoique le démembrement de la monarchie austro-hongroise ait considérablement diminué son influence, il n'en demeure pas moins une des forces politiques les plus efficaces de l'histoire moderne. La base d'organisation du Vatican est en Italie. C'est là que résident les organes dirigeants des organisations catholiques dont le réseau complexe s'étend sur une grande partie du globe.

L'appareil ecclésiastique du Vatican se, compose, en Italie, d'environ 200 000 personnes, ce chiffre est imposant, surtout si l'on pense qu'il comprend des milliers et des milliers de personnes, supérieures par leur intelligence, leur culture, leur habileté, consommée dans l'art de l'intrigue et dans la préparation et la conduite méthodique et silencieuse des desseins politiques. Beaucoup de ces hommes incarnent les plus vieilles traditions d'organisation de masses et de propagande que l'histoire connaisse. Le Vatican est, par conséquent, la plus grande force réactionnaire existant en Italie, force d'autant plus redoutable qu'elle est insidieuse et insaisissable. Le fascisme, avant de tenter son coup d'État, dut se mettre d'accord avec lui. On dit que le Vatican, quoique très intéressé à l'avènement du fascisme au pouvoir, a fait payer très convenablement l'appui qu'il allait donner au *fascio*. Le sauvetage de la Banque de Rome où étaient déposés tous les fonds ecclésiastiques a coûté, à ce qu'on dit, plus d'un milliard de liras au peuple italien.

Comme on parle souvent du Vatican et de son influence sans connaître exactement sa structure et sa force d'organisation réelle, il n'est pas sans intérêt d'en donner quelque idée précise. Le Vatican est un ennemi international du prolétariat révolutionnaire. Il est évident que le prolétariat italien devra résoudre en grande partie par ses propres moyens le problème de la papauté ; mais il est également évident qu'il n'y arrivera pas tout seul, sans le concours efficace du prolétariat international. L'organisation ecclésiastique du Vatican reflète bien son caractère international. Elle constitue la base du pouvoir de la papauté en Italie et dans le monde. En Italie, nous trouvons deux types d'organisation catholique différents : 1° l'organisation de masse, religieuse par excellence, officiellement basée sur la hiérarchie ecclésiastique ; c'est l'« Union populaire des catholiques italiens » ou, comme l'appellent communément les journaux, l'« Action catholique 2 » ; 2° un parti politique, le « Parti populaire italien », qui fut sur le point de soulever un grand conflit avec l'« Action catholique ». Il devenait en effet, de plus en plus, l'organisation du bas clergé et des paysans pauvres, tandis que l'« Action catholique » se trouve entre les mains de l'aristocratie, des grands propriétaires, et des autorités ecclésiastiques supérieures, réactionnaires et sympathiques au fascisme.

Le pape est le chef suprême tant de l'appareil ecclésiastique que de l'« Action catholique ». Cette dernière ne connaît ni congrès nationaux ni autres formes d'organisation démocratique. Elle ignore, du moins officiellement, tendances, fractions et courants d'idées différents. Elle est construite hiérarchiquement de la base au sommet. Par contre, le « Parti populaire » est officiellement indépendant des autorités cléricales, accueille dans ses rangs même des non-catholiques - tout en se donnant entre autres pour programme la défense de la religion -, subit toutes les vicissitudes auxquelles est soumis un parti de masse, a déjà connu plus d'une scission, est le théâtre de luttes de tendances acharnées qui reflètent les conflits de classes des masses rurales italiennes.

Pie XI, le pape actuel, est le 260e successeur de saint Pierre. Avant d'être élu pape, il avait été cardinal à Milan. Au point de vue politique, il appartenait à cette espèce de réactionnaires italiens qu'on connaît sous le nom de « modérés lombards », groupe composé d'aristocrates, de grands propriétaires et de gros industriels qui se placent plus à droite que le *Corriere della Sera*. Le pape actuel, quand il s'appelait encore Félicien Ratti et qu'il était cardinal à Milan, manifesta maintes fois ses sympathies pour le fascisme et Mussolini. Les « modérés » milanais intervinrent auprès de Ratti, élu pape, pour assurer son appui au fascisme, au moment du coup d'État.

Au Vatican, le pape est secondé par le Sacré Collège, composé de 60 cardinaux, nommés par le pape et qui à leur tour désignent le pape chaque fois que le trône de saint Pierre devient vacant. De ces 60 cardinaux, 30 au moins sont toujours pris dans le clergé italien, pour assurer l'élection d'un pape de nationalité italienne. Après viennent les Espagnols avec 6 cardinaux, les Français qui en ont 5, etc. L'administration internationale de l'Église est confiée à un collège de patriarches et archevêques qui se partagent les différents rites nationaux reconnus officiellement. La cour pontificale rappelle l'organisation gouvernementale d'un grand État. Environ 200 fonctionnaires ecclésiastiques président les différents départements et sections ou font partie des diverses commissions, etc. La plus importante des sections, c'est, sans doute, le secrétariat d'État qui dirige les affaires politiques et diplomatiques du Vatican. À sa tête se trouve le cardinal Pierre Gasparri qui avait déjà exercé les fonctions de secrétaire d'État auprès de deux prédécesseurs de Pie XI. Le Parti populaire fut constitué sous sa production. C'est un homme puissant, très doué et, à ce qu'on dit, d'esprit démocratique. La vérité est qu'il a été en butte aux attaques furieuses des journaux fascistes qui ont même exigé sa démission. 26 États ont leurs représentants auprès du Vatican, qui à son tour, est représenté auprès de 37 États.

C'est en Italie et particulièrement à Rome que se trouve la direction centrale de 215 ordres religieux, dont 89 masculins et 126 féminins, dont un grand nombre existent depuis 1 000 et même 1 500 ans et qui possèdent des couvents et forment des congrégations dans tous les pays. Les bénédictins, par exemple, qui se sont spécialisés dans l'éducation, avaient dans leur ordre, en 1920, 7 100 moines, répartis dans 160 couvents, et 11 800 religieuses. L'ordre masculin est administré par un primat et compte les dignitaires suivants : un cardinal, 6 archevêques, 9 évêques et 121 prieurs. Les bénédictins entretiennent 800 églises et 170 écoles. Ce n'est qu'un des 215 ordres catholiques ! La Sainte Société de Jésus compte officiellement 17 540 membres dont 8 586 pères, 4 957 étudiants et 3 997 frères laïques. Les jésuites sont très puissants en Italie. Grâce à leurs intrigues, ils réussissent quelquefois à faire sentir leur influence jusque dans les rangs des partis prolétariens. Pendant la guerre, ils cherchèrent, par l'intermédiaire de François Ciccotti, alors correspondant de l'*Avanti !* à Rome, aujourd'hui partisan de Nitti, à obtenir de Serrati que l'*Avanti !* cessât sa campagne contre leur ordre qui s'était emparé de toutes les écoles privées de Turin.

À Rome réside encore la Congrégation de la Propagande de la Foi catholique qui, par ses missionnaires, cherche à propager le catholicisme dans tous les pays. Elle a à son service 16 000 hommes et 30 000 femmes missionnaires, 6 000 prêtres indigènes et 29 000 catéchistes, ceci seulement dans les pays non chrétiens. Elle entretient, en outre, 30 000 églises, 147 séminaires, avec 6 000 élèves, 24 000 écoles populaires, 409 hôpitaux, 1 183 dispensaires médicaux, 1 263 orphelinats et 63 imprimeries.

La grande institution mondiale l'« Apostolat de la Prière » est la création des Jésuites. Elle embrasse 26 millions d'adhérents, divisés en des groupes de 15 personnes avec à la tête chacun un « fervent » et une « fervente ». Elle édite une publication centrale périodique qui paraît en 51 éditions diverses et en 39 langues, dont 6 dialectes de l'Inde, un de Madagascar, etc., a 1 million et demi d'abonnés et est tirée à 10 millions d'exemplaires. L'« Apostolat de la Prière » est, sans doute, une des meilleures organisations de propagande religieuse. Ses méthodes seraient très intéressantes à étudier. Elle réussit par des moyens très simples à exercer une énorme influence sur les larges masses de la population rurale, excitant leur fanatisme religieux et leur suggérant la politique qui convient aux intérêts de l'Église. Une de ses publications, certainement la plus répandue, coûtait avant la guerre deux sous par an. C'était une petite feuille illustrée de caractère à la fois religieux et politique. Je me rappelle avoir lu en 1922, dans un numéro de cette feuille, le passage suivant : « Nous recommandons à tous nos lecteurs de prier pour les fabricants de sucre traîtreusement attaqués par les soi-disant antiprotectionnistes, c'est-à-dire les francs-maçons et les mécréants. » C'était l'époque où le parti démocrate en Italie menait une vive campagne contre le protectionnisme douanier, heurtant ainsi les intérêts des sucriers. Les propagandistes du libre-échange étaient, à cette époque, souvent attaqués par les paysans, inspirés par les jésuites de l'« Apostolat de la Prière ».